

PATRIMOINE

TOUS LES CONSEILS POUR GÉRER VOTRE ARGENT

Cette finance qui veut changer le monde

PAR MYRET ZAKI Les investissements engagés sur le terrain et la vigilance face au greenwashing ont un réel pouvoir de transformer la société. La preuve, à travers quatre initiatives.

LA FINANCE peut sauver le monde: Bilan a sélectionné quatre initiatives qui le démontrent. Grandes et petites institutions veulent contribuer à l'essor de la finance durable.

QUADIA, la voie de la collaboration



Après quinze ans dans la structuration de produits innovants, qui l'ont vu passer par le Crédit Lyonnais, Credit Suisse, Lehman Brothers et Nomura,

Aymeric Jung s'est reconverti à la finance durable il y a neuf ans. Ce Français d'adoption genevoise s'associe à Quadia en 2015, un investment manager spécialisé dans la finance sociale et environne-



Le portefeuille de Quadia compte par exemple la startup **Aduna** qui mise sur les superaliments africains.

PHOTOS: ADUNA, DR

mentale depuis 2010, qui a investi 220 millions dans plus de 40 sociétés et fonds. Il privilégie les sociétés non cotées actives dans les énergies propres, l'alimentation durable et l'économie circulaire. Un soutien actif est apporté aux entreprises qui amènent des solutions innovantes à la transition vers une économie régénérative. Il agit soit en investissant l'argent des clients en direct, ou à travers son Regenerative Impact Fund.

Aujourd'hui, Aymeric Jung veut aller plus loin: «Chez Quadia, comme chez nombre d'acteurs de la finance éthique, nous savons ce qu'il faut financer: le circulaire, le local, la captation de carbone, tout ce que le green deal européen met en place. Et nous savons comment financer cela, avec des capitaux privés ou du private equity, qui ressort à cinq ans. Mais ce que je souhaiterais, c'est qu'une partie du capital investi soit retourné à la communauté régionale au terme du processus.»

Aymeric Jung veut proposer à ses investisseurs d'entrer dans le capital d'une entreprise, avec deux classes de participation différentes: une action classique, qui permet à l'investisseur de vendre et de récupérer en totalité son rendement, et un second type d'action, qui permet de revendre la part aux parties prenantes locales, à la communauté régionale, avant d'avoir réalisé tout le potentiel, ce qui revient à en partager une partie. «Lorsque nous créons une source de revenus ou de richesses pérenne, elle doit bénéficier aux investisseurs et à la communauté.»

Pour Aymeric Jung, un véritable investissement responsable est celui-ci: les investisseurs, plutôt que de réaliser tout le potentiel de la performance, acceptent d'en céder une partie en ayant à cœur l'écosystème du projet et ses bénéficiaires. En général, Aymeric Jung estime qu'un changement de valeurs doit précéder le changement dans les investissements. «On peut investir dans des sociétés très vertueuses, mais si le monde n'est pas prêt à adhérer à ce message, à consommer de façon consciente, acheter un certain type de nourriture, collaborer plutôt que d'être dans la compétition, rien ne changera.

L'investissement à impact est une solution pour réconcilier le court terme avec le long terme.»

RETREEB, des paiements éthiques



Un autre entrepreneur de la finance durable, Jérémie Lepetit, se lance dans les transactions vertueuses avec l'application Retreeb qu'il a cofondée avec son associé Sayah El Yatim. Les deux sont originaires de Bordeaux. Il s'agit d'un système de paiements par QR Code ou par carte de crédit éthique, qui redistribue une partie des commissions à des projets philanthropiques.

Venu parler à des investisseurs à Genève, **Jérémie Lepetit** résume: «Aujourd'hui, toute commission par carte est répartie ainsi: 40% de la commission vont rémunérer la banque, 40% vont rémunérer le payeur, et le reste va rémunérer Visa ou MasterCard.» Retreeb ôte les intermédiaires bancaires et dégage plus de marge. La commission de Retreeb sur les transactions s'élève à 0,9% (prélevé sur le vendeur) et jusqu'à 1,5% pour l'e-commerce mobile et web. «Sur cette commission, Retreeb s'engage à reverser un tiers de ses revenus pour financer des projets philanthropiques choisis, partout dans le monde. C'est aux institutions financières de porter une responsabilité sociale.»

Le protocole de paiement de l'app utilise DAG-chain, un algorithme alternatif à la blockchain, à plus forte puissance de calcul. Des idées, mais aussi des idéaux sont à la base de Retreeb, selon Jérémie Lepetit: «Comment capter la valeur produite par les transactions de paiement, pour mieux la réaffecter aux enjeux sociétaux de notre époque?» Il s'agissait de corréliser la performance économique à la performance sociétale. Retreeb, en tant que système de paiement éthique, se veut le maillon d'une chaîne de consommation appelée à devenir de plus en plus responsable. «Même quand je paie un melon durable, mon

moyen de paiement n'est pas durable si c'est Visa, explique Jérémie Lepetit. A chaque transaction, je veux rémunérer une entité qui contribue à améliorer les modèles économiques.» Treeb, monnaie privée échangée à travers ces transactions, se veut une «monnaie électronique intelligente». Désormais, il faut gagner les commerçants à la cause.

BNP PARIBAS SUISSE, l'analyse d'impact



Dans les grandes banques aussi souffle un vent de changement, souhaité par la clientèle aisée. Depuis ce début d'année, BNP Paribas Suisse dispose d'un service de conseil en finance durable pour les clients privés soucieux de donner cette orientation à leurs investissements. En plus des rapports financiers traditionnels, un rapport de durabilité est réalisé pour analyser le portefeuille sous l'angle de la durabilité. «Notre équipe «impact solutions» développe en outre des solutions à impact positif pour le wealth management en Suisse, indique **Jérôme Eschbach**, head of impact solutions. Les produits distribués sont ceux du marché, et aussi les fonds responsables de BNP Asset Management. Tous doivent repasser par le deuxième filtrage du wealth management.»

Une méthodologie propre permet aux équipes dédiées à la clientèle privée de s'assurer que les solutions proposées tiennent leurs promesses, de manière à éviter le greenwashing. «On se rend compte qu'il y a de nombreux produits et de fonds qui se disent durables et ne le sont pas nécessairement, poursuit Jérôme Eschbach; c'est pourquoi nous faisons notre propre analyse avec nos critères.» Pour s'assurer de la qualité des actions et des obligations, les trois piliers environnemental, social et de gouvernance (ESG) sont analysés. Pour les fonds, une autre méthodologie analyse plus de 130 critères. Les ana-

RETREEB, EN TANT QUE SYSTÈME DE PAIEMENT ÉTHIQUE, SE VEUT LE MAILLON D'UNE CHAÎNE DE CONSOMMATION RESPONSABLE

lystes étudient quels secteurs sont exclus du fonds, mais notent aussi le fonds sur sa politique d'engagement auprès des CEO des sociétés investies et sur sa politique de vote. «L'exclusion est courante, constate Jérôme Eschbach, mais les gérants vont rarement voter aux AG, alors que l'engagement et le vote sont des outils très puissants pour faire évoluer les pratiques des entreprises. Il est important pour nous qu'un asset manager responsable ne soit pas un investisseur passif.»

EDMOND DE ROTHSCHILD, la dépollution industrielle



Mettre la finance au service de l'industrie est la devise de **Johnny El Hachem**, CEO d'Edmond de Rothschild Private Equity. Cette dernière a intégré les

critères ESG dans toutes ses stratégies. Parmi les 13 stratégies, qui représentent 2,5 milliards d'actifs sous gestion, figure la dépollution de friches industrielles. «La finance peut être mise au service de la société, lorsqu'elle permet par exemple de stabiliser l'emploi. On peut apporter des solutions à des problèmes sociaux, environnementaux, démographiques.»

Sur l'année écoulée, son équipe a créé un nouveau véhicule qui a assuré le traitement des eaux et déchets, coûteux, pour le compte d'industriels à travers l'Europe. Dans un souci d'assurer la stabilité sociale du bassin de l'emploi en Europe, ce véhicule prend à son compte le risque écologique, recycle les eaux usées puis produit de l'énergie, eau propre, chaleur, vapeur, qui sont ensuite revendues à d'autres industriels. «On sécurise l'approvisionnement des industriels, on allège leur bilan et on crée de la valeur. C'est une stratégie d'économie circulaire», résume Johnny El Hachem.

De même, Edmond de Rothschild Private Equity a mené une stratégie active de dépollution de sols de vieilles friches industrielles. «Il y a 2,5 millions de sites industriels abandonnés en Europe et seuls 58 000 sites ont été dépollués. On perd tous les dix ans la surface d'un département français de terre arable en raison de l'étalement urbain, explique Johnny El Hachem. En dix ans et grâce à 10 projets, nous sommes parvenus à doubler le capital des investisseurs engagés pour l'assainissement de la dépollution lourde.» Pour Johnny El Hachem, «la finance réelle, celle qui s'engage sur le terrain à long terme, est par définition la finance durable qui s'oppose à la finance spéculative de court terme». ■



Allons au-delà de l'investissement ESG

PAR MICHAEL SIEG*

L'impact investing est bien plus qu'un simple slogan publicitaire en faveur de la durabilité. Il ne doit pas y avoir de compromis entre la croissance et la responsabilité environnementale.

LE SECTEUR DES investissements est aussi avide de suivre les dernières tendances que les journalistes assis au premier rang d'un défilé de mode. Toutefois, les gérants de fortune rencontrent un intérêt à proposer à leurs clients des produits d'investissement en une seule fois ou avec un plan de paiement régulier, pour ensuite leur facturer des frais annuels. La performance à long terme n'est donc pas seulement une stratégie d'investissement,

mais également un modèle commercial.

L'importance que les gérants de fortune accordent au long terme n'est dès lors guère surprenante. Leurs collègues du marketing, quant à eux, adorent le storytelling, qui consiste à raconter une histoire convaincante bien dans l'esprit du temps, où le produit d'investissement est décrit de telle sorte qu'il en devient alléchant. L'investissement durable, pourraient argumenter les cyniques, fait le bonheur des deux groupes. Après tout, il offre une vision à long terme, un avenir



plus radieux et la promesse d'une meilleure planète pour les générations futures. Qu'y a-t-il de mal à cela?

Bien connaître les produits

Les investisseurs doivent se faire une idée du produit et se demander si les promesses, parfois exagérées, correspondent vraiment à la réalité. L'investissement durable a évolué d'une philosophie basée sur l'exclusion – pas d'armes, de tabac, de jeu ou d'autres activités non éthiques – à une philosophie qui tente d'influencer le comportement des consommateurs ou de provoquer un changement sociétal.

Pas de combustibles fossiles, de moteurs à combustion ou de centrales électriques au charbon sont des objectifs louables, et la décision d'investir consciemment dans des industries inoffensives est un exemple frappant du pouvoir de la décision individuelle. Malheureusement, l'univers des fonds durables est limité, ce qui a donné lieu à des interprétations, des définitions et des comportements quelque peu créatifs.

Par exemple, il est permis d'investir dans un constructeur automobile traditionnel s'il a déjà des véhicules électriques en phase de développement, ou dans une compagnie pétrolière si elle a l'intention de passer aux énergies renouvelables à l'avenir, et les participations déjà existantes sont justifiées par référence au dialogue en cours concernant les changements à apporter. Pourtant, une vieille voiture rouillée n'offrira pas plus de sécurité parce qu'on la repeint en vert fluo.

Un autre problème se pose lorsque l'on tente de provoquer le changement en investissant dans des actions cotées en bourse. Pour l'investisseur, son achat ne fait que modifier la structure de propriété des actions des sociétés existantes, et ce souvent dans une mesure extrêmement modeste. Il ne fournit aucun nouveau fonds à l'entreprise, il n'en acquiert pas le contrôle ni ne peut y exercer une quelconque influence. Et, comme nous l'avons vu au début de la pandémie de Covid-19, un tel achat peut également apporter une volatilité indésirable dans un portefeuille, c'est-à-dire l'exact opposé d'une valeur durable.

Créer de la valeur

Les investisseurs exigent à juste titre plus de transparence de la part de ceux à qui ils confient leur épargne et leurs investissements. Ils veulent que leur argent soit investi là où il aura un impact positif et mesurable, en évitant les branches, les technologies et les secteurs qui contribuent au réchauffement climatique, qui ont des effets négatifs sur la santé, qui participent à la répartition inéquitable des richesses ou à la restriction des libertés politiques. Dans le même temps, ils veulent également voir des résultats positifs et quantifiables, c'est-à-dire l'impact réel de leurs investissements. Dans l'idéal, les effets positifs et les rendements des investissements durables s'équilibrent. En investissant dans des projets d'infrastructure

dans les pays émergents, par exemple, ils peuvent permettre de créer des emplois dans des régions structurellement faibles et offrir des moyens de subsistance durables aux populations locales.

La création de valeur réelle à long terme à partir de sources de revenus fiables et durables doit faire partie intégrale de toute stratégie d'investissement. Par exemple, les effets et les résultats des investissements devraient être dûment documentés dans des rapports d'impact annuels complets allant bien au-delà des rapports traditionnels comportant des chiffres clés purement financiers.

L'impact investing est bien plus qu'un simple slogan publicitaire en faveur de la durabilité. Ciblé et bien pensé, cet investissement axé sur les résultats souligne la nécessité de faire ce qui est juste et d'obtenir en même temps un impact positif tant pour l'investisseur que pour le bénéficiaire. Il va bien au-delà de l'investissement ESG, qui est sur toutes les lèvres.

L'accent mis sur les facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance peut être utile pour comprendre les valeurs, les processus et les politiques d'une entreprise, toutefois ceux-ci doivent faire partie du voyage et non être attendus comme des résultats, une fois à destination.

Trouver des rendements attrayants

Les investisseurs d'impact doivent se considérer comme des promoteurs et des investisseurs, et non comme des philanthropes. Leur rôle est de rechercher des rendements attrayants et le remboursement intégral du capital par le développement, la propriété ou la vente future des infrastructures ainsi créées. Il ne doit pas y avoir de compromis entre la croissance et la responsabilité environnementale. Il est possible d'obtenir un avenir durable avec des entreprises en croissance, tout en préservant la culture et les valeurs traditionnelles.

Le développement durable est une croissance qui profite à toutes les parties prenantes, ce qui constitue une trilogie en

matière de rendements, sur les plans social, environnemental et économique. Et celle-ci n'est pas déterminée par la mode, mais par des valeurs fondamentales. ■

* Président et CEO
du groupe ThomasLloyd

DANS L'IDÉAL,
LES EFFETS POSITIFS
ET LES RENDEMENTS
DES INVESTISSEMENTS
DURABLES
S'ÉQUILIBRENT